

Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 116 (2018)
Heft: 10

Artikel: Une sage-femme à Calais
Autor: Guédon, Mélanie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-949542>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Une sage-femme à Calais

Mélanie Guédon a passé deux semaines dans les camps de Calais, notamment Grande-Synthe qui rassemble aujourd'hui près de 2000 réfugié·e·s.

Sage-femme formée à Lausanne et infirmière, Mélanie Guédon a participé il y a deux ans à une mission bénévole dans des camps de migrant·e·s dans le nord de la France. Elle confie ici ses impressions et raconte cette expérience marquante dans son parcours.

TEXTE :
MÉLANIE
GUÉDON

Décembre 2016, Noël approche, la neige, le vin chaud, les bonnets, les illuminations et les paquets cadeaux, mais cette année ma tête est ailleurs...

Je suis infirmière sage-femme, travaillant en France. A cette époque, j'exerçais en cabinet libéral depuis deux ans et cette année-là, j'avais envie de continuer mon action en donnant deux semaines de mon temps aux femmes en parcours de migration. Gynécologie sans frontière (GSF) cherchait alors des professionnel·le·s pour leurs actions dans le nord de la France. Le projet me semblait correspondre à mes envies. Je me lançais donc! Qu'est-ce que Noël, au fond... Un enfant naissant dans une grange, un accouchement sans assistance lors d'une migration. Je revenais aux origines. Cela me remplissait le cœur.

L'action de cette organisation non gouvernementale (ONG) était déjà en place depuis novembre 2015 et l'est toujours à l'heure où j'écris. Les camps ont changé (démantèlement de la «jungle» de Calais, incendie aux camps de la Linière à grande Synthe, ouverture du refuge etc). Je parlerai donc de mon vécu, mon histoire, seulement le temps de ma présence sur la mission.

Prise en charge psycho-sociale

Ce qui n'a pas changé, c'est l'objectif de cette mission : «la prise en charge psycho-sociale des femmes et des enfants dans les camps de migrants du Nord et du Pas-de-Calais.» Juste quelques chiffres qui me permettront d'illustrer l'importance de cette action et surtout l'urgence de celle-ci. L'institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) a montré qu'en 2014, dans la population générale française, 8.9% était une population d'immigré·e·s. Mais surtout que 50% était des femmes. 50% de ces femmes avaient alors entre 24 et 34 ans et que ces pourcentages étaient en constante augmentation.

Les femmes qui fuient leur pays connaissent la difficulté du périple qu'elles vont affronter, les dangers, la solitude et les épreuves de cette fuite. Mais il faut alors s'imaginer que ce «voyage», aussi terrible soit-il, doit être moins dur à affronter que leurs conditions dans leur pays d'origine. Cette fuite est une survie.

Quand je les rencontre sur les différents camps, leur présence ici n'est, pour la plupart, pas la fin du voyage.

Leur but est l'Angleterre. Quelques-unes s'arrêteront ici ou partiront vers d'autres pays, la dernière étape étant si difficile à atteindre. Mais elles ont une force de vie, une force mentale qui me dépassent. Ce sont des femmes guerrières, battantes, mères, piliers de la famille et de la survie de chacun, louve protectrice de leur meute. Il me semble si difficile d'être une femme sur un camp.

Toutes les sages-femmes sur cette mission sont bénévoles, elles viennent des quatre coins de la France, parfois même de plus loin, pour quinze jours! Les équipes se chevauchent afin de permettre une transmission du travail en cours et des subtilités des prises en charges. Tout change très vite, à la vitesse des démantèlements, du déplacement des familles, des nouveaux camps etc.

1200 réfugié·e·s dans un camp

Je suis arrivée à Dunkerque avec une sage-femme belge. Les trois sages-femmes déjà en poste depuis une semaine nous ont accueillis à la gare et nous ont briefés autour d'un repas. Nous vivons toutes les cinq dans un appartement de Bourgbourg, petite ville non loin du camp principal de Grande-Synthe qui regroupe environ 1200 réfugié·e·s pour la plupart kurdes/afghan·e·s/syrien·e·s. Nous avons à disposition deux véhicules dont un fait office d'ambulance pour les soins dans les camps plus éloignés. Tous les matins, nous partons ensemble pour le camp de la Linière, le premier camp humanitaire français, établi sur les normes internationales définies par le Haut-commissariat aux réfugié·e·s de l'Organisation des nations unies (HCR). Le travail ne commence jamais très tôt car le camp se réveille tard. Les nuits sont souvent très courtes et mouvementées pour des migrant·e·s qui tentent leur chance pour le passage en Angleterre. Nous faisons un point avec les associations qui gèrent le camp puis nous allons rendre visite aux femmes et familles que nous suivons. Certaines ne sont plus là. Des nouvelles sont arrivées. Nous faisons aussi acte de présence et nous sommes souvent interpellées. Nous orientons, conseillons ou donnons rendez-vous dans notre local. L'équipe ensuite se sépare. Les missions sont diverses et nombreuses.

Présence et bienveillance surtout

Notre rôle, en tant que sage-femme, sur les quatre camps et les centres d'accueil et d'orientation où nous intervenons, n'est pas de faire de la gynécologie ou de l'obstétrique pure. Bien entendu, nous menons des consultations mais c'est bien plus que cela! Nous devons être disponibles pour les femmes et leurs enfants, à l'écoute. Nous devons les aider dans l'organisation de leur prise en charge pour leur grossesse par exemple, la tenue de leur dossier, assurer les transports vers les hôpitaux alentours, gérer les prises de rendez-vous; beaucoup de prévention, de la contraception, de l'information, de l'orientation pour les problèmes sociaux, de la «bobologie» mais surtout de la présence et de la bienveillance.

Je me rappelle avoir passé du temps avec mes collègues à fouiller des montagnes de vêtements pour trouver des soutiens-gorge pour une jeune mère et une ceinture de maintien pour une femme enceinte, avoir massé une femme dormant à même le sol et ayant des douleurs ligamentaires et musculaires dues à l'inconfort des conditions de vie des camps et à sa grossesse de cinq mois. J'ai dû apprendre à dessiner lors des consultations de contraception lorsque la barrière de la langue était si grande, à gonfler des gants pour en



Toutes les sages-femmes sur cette mission étaient bénévoles.

faire des ballons afin de distraire un enfant pour enlever des points de suture, trouver des astuces afin d'humidifier l'air d'un shelter pour un nouveau-né proche de la bronchiolite.... On se découvre des talents cachés! Le soir, nous nous retrouvons autour d'un bon repas que nous cuisinons toutes ensemble, nous débriefons de la journée avant de remplir les documents administratifs et de refaire le stock de médicaments et autres matériels dont nous aurons besoin pour le lendemain.

Femme du monde, femme privilégiée

Je ne me suis pas seulement sentie infirmière sage-femme durant ses deux semaines, je me suis sentie femme, femme du monde mais femme en colère, femme privilégiée. Mon métier était le fil qui me permettait de rencontrer ces femmes et de les aider. Nous avons partagé avec elles bien plus que ça. Un sourire, un café, des rires, des danses et de la musique pour Noël. Des yeux et des visages qui vous rappellent où se trouve l'essentiel.

Ces deux semaines ont changé également mon exercice professionnel et ma pratique auprès des femmes. J'ai obtenu peu de temps après mon diplôme universitaire «Précarité, santé maternelle et périnatales» avec un mémoire intitulé «Les femmes allophones et la contraception». J'ai accepté d'écrire cet article pour leur rendre hommage où qu'elles soient aujourd'hui et aussi remercier GSF pour leurs actions et leur ténacité. J'invite toutes les sages-femmes qui ont envie à se lancer, cela nous ouvre de beaux horizons! ☉

AUTEURE



Morgan Barrial

Mélanie Guédon, diplômée infirmière en 2008 à Lyon. Après quelques années en Guyane puis en Mayotte, elle s'est formée en tant que sage-femme auprès de la Haute école de Santé Vaud à Lausanne (2014) et exerce maintenant en France. En parallèle, elle a été bénévole à Médecin du Monde Lyon et est également réserviste sanitaire avec Santé publique France. Depuis 2016, elle est adhérente de Gynécologie sans frontière.